Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 95 (1986)
Heft: 6

Artikel: Un savoir vieux de 3000 ans
Autor: Eberhard, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682259

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ÉTRANGER

A propos d'un projet CRS de relance de la médecine traditionnelle en Bolivie

Un savoir vieux de 3000 ans

Le renouveau de la médecine traditionnelle n'est pas un phénomène propre à la société occidentale contemporaine. Dans les pays du tiers monde, en particulier en Amérique latine, les spécialistes du développement mais surtout la population locale prennent conscience des possibilités d'une médecine trop longtemps oubliée.

Paul Eberhard[1]

Avec «Promenat», la CRS se lance dans une nouvelle aventure en Bolivie. Toutefois, notre engagement dans la médecine traditionnelle n'est pas nouveau. Nous avons réuni bon nombre d'expériences en soutenant pendant plusieurs années des programmes médicaux de base, surtout en collaboration avec la population des régions rurales. L'aspect nouveau de ce projet de production réside dans le fait que, sans poursuivre des buts lucratifs, il vise l'autofinancement d'ici 5 à 8 ans.

Le responsable du projet est le biochimiste Jaime Mondaca. Il bénéficie du concours de conseillers scientifiques, à savoir de deux botanistes, l'un allemand, l'autre bolivien, d'un phytochimiste français, d'un pédologue suisse et d'un pharmacologue bolivien. Le conseiller direct pour l'ensemble du projet est l'Allemand Kurt Pauli qui pratique la médecine douce. En Allemagne fédérale, il a étudié la thérapeutique naturelle, après avoir fait d'autres études et s'être adonné à diverses activités. Il apporte de nombreuses connaissances dans le domaine des herbes médicinales et de l'homéopathie, connaissances qu'il met au profit du projet dans le cadre d'un mandat à 20%.

Une fois que le projet aura entièrement été mis sur pied, «Promenat» emploiera, outre des conseillers travaillant à temps partiel ou sous mandat, quelque dix autres personnes (allant du directeur de la production au jardinier assistant).

Le budget pour les deux premières années se monte à 254 200 francs.

La délégation de la CRS à Santa Cruz a été l'une des initiatrices du projet. Dans la phase actuelle elle joue un rôle de conseiller, d'assistant et de superviseur.

[1] Délégué de la Croix-Rouge suisse en Amérique latine.

A l'heure actuelle, le délégué de la CRS participe activement à la création de la succursale de «Sobometa Santa Cruz» et à la planification d'un projet parallèle (à La Paz).

Jimmy Zalles: «Lorsque nous avons commencé à proposer des cours de premiers secours dans les villages, nous n'avons pour ainsi dire pas tenu compte de la médecine traditionnelle. Un jour, Don Rufino (le chef d'un village) nous a dit: ‹Merci beaucoup de nous avoir donné ce cours, d'avoir dormi à même le sol malgré le froid, d'être venu nous rendre visite; mais une pharmacie portative pour les premiers secours est trop onéreuse pour nous et de plus, elle ne guérit aucune de nos maladies›. Ces quelques paroles nous ont donné à réfléchir.

Par la suite, nous avons organisé un cours portant sur les plantes. Les écoliers en savaient plus long que leur professeur. C'était notre tour d'apprendre. Les cours ne tardèrent pas à se transformer en congrès des experts locaux. Le sixième congrès eut lieu au Pérou. Tous nos doutes furent balayés lorsque, en 1978 à l'occasion de la Conférence mondiale sur la santé à Alma-Ata, il fut question de santé pour tous en l'an 2000 et de réhabilitation des guérisseurs et des accoucheuses (accoucheurs) traditionnels, en partant du principe que seul le peuple peut se faire entendre par le peuple.

Paul, tu connais notre histoire, tu connais mon histoire. Il a fallu 16 ans pour pouvoir cueillir les premiers fruits de notre travail, fruits qui ont pris la forme de «Sobometra» (société nationale de médecine traditionnelle) et dernièrement de «Promenat». Il a fallu et il faut encore notre engagement, la lutte de tous, il a fallu et il faudra toujours des gens comme toi, qui apportent leur soutien au moment opportun, au moment où nous ne pouvons plus continuer tout seuls. Merci à la CRS qui nous aide à ranimer et à analyser scientifiquement des connaissances vieilles de trois mille ans et qui étaient sur le point de disparaître.»

Guérisseur Aymara et père jésuite

Jaime Mondaca:

«L'histoire de Sobometra commence par le travail de pionnier d'un guérisseur Aymara et d'un prêtre jésuite dans la région de Tiahuanacu.

L'instabilité politique qui régnait dans le pays a considérablement freiné cet élan pourtant puissant. Ce n'est que le 10 janvier 1984 que «Sobometra» fut enfin reconnue officiellement comme personne morale. La légalisation de la société constitue pour nous une victoire historique, car elle signifie une revalorisation, sur le plan national, de la médecine traditionnelle.

Les principales préoccupations de la société sont, en bref, les suivantes:

- Revaloriser les connaissances populaires en les soumettant à une certaine systématique, pour les diffuser à nouveau, mais de manière plus efficace. Nous voyons là une possibilité très prometteuse pour remédier à l'état de santé déplorable, surtout des popula-

Le projet «Promenat» doit être rentable dans les 5–8 ans.

tions des campagnes et de la périphérie des villes.
- Créer et former des groupes de personnes issues des milieux pauvres (qui constituent la majeure partie de notre population) afin de répandre autant que possible les méthodes préventives et thérapeutiques.
- Ouvrir des succursales de la société nationale dans les différents départements ainsi que des centres de soins intégrés (médecine traditionnelle et pharmaceutique).
- Créer les conditions nécessaires pour permettre un rapprochement progressif des deux conceptions de la médecine.

Un des objectifs primordiaux de tous ceux qui sont réunis au sein de «Sobometra» (165 socios, surtout des paysans, dont la majorité sont des indigenas) est la mise sur pied de l'Institut bolivien pour l'étude des plantes médicinales. Le but de cette institution est d'apprendre à concilier la logique moderne et scientifique avec la logique autochtone et originelle; il s'inscrit dans les efforts visant à trouver un langage commun, permettant de tirer parti au maximum des techniques médicales dont dispose notre pays. Ce type de «fusion» nous fournirait un moyen de réduire notre grande dépendance.

«Promenat» poursuit les mêmes buts.

Les premiers contacts avec la CRS ont été noués lors d'une réunion organisée par l'UNICEF et l'ambassade des Etats-Unis, réunion portant sur la distribution à grande échelle d'un sel hydratant (contre la diarrhée).

Plusieurs voix se sont élevées contre cette solution de la thérapie au sel, trop coûteuse à long terme. La phrase tomba: puiser dans la richesse de la médecine traditionnelle. Cette manifestation se serait terminée par quelques poignées de main amicales sans avoir d'autres suites, si le délégué de la CRS n'avait pas repris cette idée simple et peu conventionnelle avec sensibilité, pragmatisme et une vision claire de l'avenir. La collaboration intensive qui s'ensuivit, la recherche commune de solutions de rechange, nous a conduits (la CRS et «Sobometra») à esquisser «Promenat». Après cinq mois de négociations difficiles, nous avons pu lancer notre projet principal.

A long terme, l'objectif de «Promenat» est la mise sur pied d'une production nationale reposant sur des connaissances et des techniques nationales et régionales afin de couvrir les besoins essentiels du pays en médicaments élémentaires (fabriqués à partir de la flore très riche du pays).

Les huit produits (gouttes et pommades) que nous proposons actuellement atteignent la population par le biais de divers projets de santé ou organisations de base (communautés villageoises, coopératives, syndicats, etc.). Une fois que la production aura été étendue et que nos produits

(suite p. 28)

Dans ce rapport, Paul Eberhard a recueilli les avis de trois importants défenseurs de la médecine traditionnelle en Amérique latine:
Jimmy Zalles, ancien père jésuite et «new-grand man» de la médecine traditionnelle en Bolivie.
Jaime Mondaca, biochimiste, responsable du projet «Promenat», membre du conseil de direction de «Sobometra».
Walter Alvarez, chirurgien, guérisseur Kallawaya, président du conseil de direction de «Sobometra» et député au Parlement national depuis 1980.

LU POUR VOUS

Santé

Michel Dogna

«Prenez en main votre santé»

Guy Trédaniel, éd. de la Maisnie, 280 pp.

«La santé est plus un problème de famille qu'un problème de médecine»

Cette citation, placée avant la préface, donne le ton de ce livre qui veut avant tout être un guide pratique destiné au profane pour le traitement de 100 maladies qui vont de l'affection bénigne, comme l'angine, à la plus grave comme le cancer, en passant par les calculs rénaux, l'ulcère, les piqûres d'abeille, le rhume de cerveau, etc. Les traitements proposés font appel à la phytothérapie, au «do-in», à l'homéopathie, l'aromathérapie, la diététique, etc.

Complété par de très intéressantes pages sur l'alimentation, ce livre renoue avec l'ancienne tradition du «médecin des familles». A avoir à portée de main...

Développement

«Le poids de la pitié»

de William Shawcross, éd. Balland
Les œuvres humanitaires
et le drame cambodgien

En l'espace d'une quinzaine d'années, l'aide humanitaire a pris l'ampleur que l'on sait. L'acte charitable est devenu une entreprise à risques financiers et politiques, dont il est souvent difficile de mesurer la portée.

«Le poids de la pitié» de William Shawcross, journaliste américain, spécialiste du Cambodge et auteur d'«Une tragédie sans importance», est une analyse impressionnante, critique mais il me semble objective, qui tente de démontrer à quelles pressions sont soumises les œuvres d'entraide par certains gouvernements qui les jouent les unes contre les autres. Cette situation est permise en raison du foisonnement des œuvres d'entraide. Celles-ci, complémentaires sur le fond, ne le sont pas toujours quant à la forme. Les différentes manières d'aider peuvent conduire à des aberrations. Le drame cambodgien est, à cet égard, révélateur.

«Le poids de la pitié» n'est pas pour autant un réquisitoire contre l'aide humanitaire, ni contre les œuvres d'entraide. Bien au contraire. Mais ce livre démontre que le geste humanitaire peut avoir des raisons que le cœur voudrait ignorer, et que la Grande politique et les enjeux planétaires commandent. Et les victimes sont toujours les mêmes. Hier c'était eux, demain ce sera peut-être nous.

Geneviève Doucet,
Marie-Françoise Padioleau

«L'anti-fatigue»

éd. Philippe Lebaud, 260 pp.

Un Français sur trois souffrirait de... fatigue chronique. Combien en Suisse, pays pourtant réputé pour son calme et le caractère paisible de ses habitants? Geneviève Doucet et Marie-Françoise Padioleau, toutes deux rédactrices de divers magazines, ont uni leurs plumes pour faire une somme de toutes les thérapeutiques «anti-fatigue». Elles sont allées pour cela interroger des médecins, des diététiciens, des thérapeutes, mais aussi des patients. Elles en concluent qu'il n'existe pas une mais autant de formes de fatigue qu'il existe d'individus. A chacun de trouver la thérapeutique qui lui conviendra le mieux. Ce livre les y aidera.

Un savoir vieux de 3000 ans

(suite de la p. 25)

auront passé avec succès tous les contrôles réglementaires, nous développerons progressivement la vente de ces médicaments avantageux en les distribuant dans les postes sanitaires et les pharmacies de l'ensemble du pays.

Le centre de documentation dispose aujourd'hui de données concernant plus de 300 plantes. La tâche de ce centre consiste à réunir des informations concrètes sur les plantes et les remèdes de la campagne ainsi qu'à compiler les nombreux renseignements existant sur la flore de Bolivie dans des sources à l'étranger.

Les plantations de plantes médicinales ne servent dans un premier temps qu'à l'étude des conditions de croissance favorables pour chaque plante. Nous disposons actuellement de trois jardins, situés à des altitudes différentes (3600, 2000 et 500 mètres). En outre, nous pouvons utiliser plusieurs jardins de guérisseurs Kallawaya («Sobometra») pour des études supplémentaires. A long terme, ces jardins produiront une part importante des matières premières nécessaires. A cet effet, il est primordial d'introduire la protection des espèces.

Outre la coopération avec «Sobometra», il faut mentionner le concours du service de l'herbier national de l'Institut écologique de l'Université de La Paz, qui nous aide surtout pour le rassemblement de données ainsi que pour l'entretien du jardin de plantes médicinales de La Paz.

Nous sommes conscients que notre projet vise très haut, mais nous croyons sincèrement que grâce à la collaboration constructive entre «Sobometra», l'Université et «Promenat» CRS , nous avons de réelles chances de contribuer à améliorer les mauvaises conditions de vie actuelles».

Synthèse entre deux mondes

Walter Alvarez, guérisseur Kallawaya et chirurgien, est certainement le seul en Bolivie à réunir en sa personne deux écoles de la médecine, deux mondes foncièrement différents. Il nous explique comment il parvient à harmoniser ces deux mondes: «Deux mondes certes, mais qui pour moi ne sont pas en contradiction l'un avec l'autre. Ce que je cherche c'est la complémentarité de ces mondes, les liens qui les unissent. Enfant, entre l'âge de 5 et 15 ans, j'ai aidé mon père et mon grand-père dans leur travail de guérisseurs Kallawaya. C'est ce qui a constitué mon éducation traditionnelle. J'ai appris à reconnaître et à utiliser quelque 50 plantes. Après avoir terminé l'école à Oruro, j'ai étudié la médecine à Cochabamba. Là, j'ai senti le contraste entre ma personne, mes origines, ma médecine, d'une part, et les autres étudiants – citadins pour la plupart, issus de milieux aisés, donc universitaires – et la médecine moderne, d'autre part. J'ai commencé par rejeter mes dialectes (aymara et quechua). A la fin de mes études, j'ai découvert de plus en plus d'éléments communs entre ces deux mondes. Plus tard, j'ai séjourné à Cuba, où j'ai fait mon doctorat. Aujourd'hui, je me sens parfaitement à l'aise dans les deux médecines.» □